

# franc jeu

UNE PUBLICATION OFFICIELLE DE L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

NUMÉRO 2 - 2003



## LES AVANCÉES DE LA RECHERCHE

L'utilisation de substances permettant d'améliorer les performances n'est pas nouvelle dans le sport. Mais de nouvelles techniques de recherche contribuent à transformer les tricheurs en perdants.

Un numéro pour mieux comprendre comment les champions de la science mènent leur course à la découverte afin de préserver l'honnêteté des sportifs et l'équité des compétitions.

# franc jeu

UNE PUBLICATION OFFICIELLE DE L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

## CONTACT:

AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE  
800 PLACE VICTORIA - BUREAU 1700  
CASE POSTALE 120  
MONTRÉAL, QC  
CANADA H4Z 1B7

TÉL: +1.514.904.9232  
FAX: +1.514.904.8650

E-MAIL: [info@wada-ama.org](mailto:info@wada-ama.org)  
INTERNET: [www.wada-ama.org](http://www.wada-ama.org)

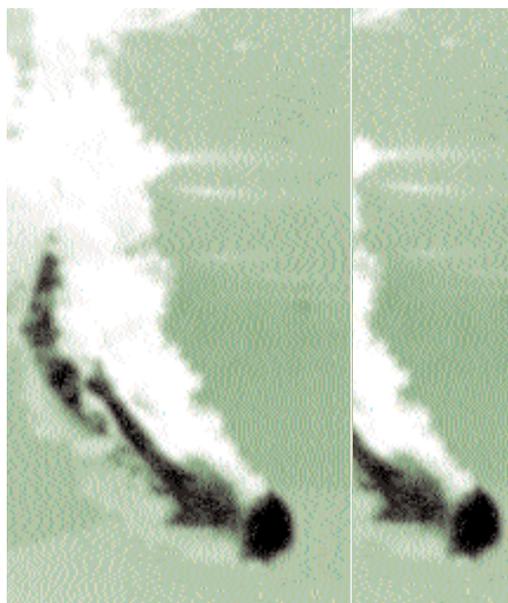
## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

ANTHONY PHILBIN  
STACY SPLETZER (AMA)  
SPORTS FOTO  
GETTY IMAGES  
REUTERS

## DESIGN & ILLUSTRATIONS:

COMMUNICATIONS ANTHONY PHILBIN, MONTREAL  
COURRIEL: [philbin@sympatico.ca](mailto:philbin@sympatico.ca)

Toutes les informations publiées dans ce numéro étaient exactes au moment de l'impression. Les articles publiés dans ce numéro, et les opinions exprimées par les auteurs, athlètes et experts, ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'Agence mondiale antidopage.



01



01

### Editorial:

#### Un élan attendu

Des progrès considérables ont été réalisés en peu de temps dans la mise en application du Code mondial antidopage, qui doit entrer en vigueur l'année prochaine.

Cependant, certains gouvernements doivent encore prendre conscience du fait que leur engagement financier et moral est déterminant pour la crédibilité et l'efficacité de l'AMA.

Page 1

02



03

02



### En couverture: Les avancées de la recherche

Depuis 2001, l'AMA s'est engagée à fournir plus de 6 millions US\$ à différents projets de recherche et a déjà versé près de 3 millions US\$ de cette somme. Zoom sur la répartition de cet argent et sur la manière dont les chercheurs mènent leur course à la découverte

Page 2

03



### Interview: Olivier Rabin

Le directeur scientifique de l'AMA évoque les dernières techniques développées pour augmenter l'efficacité des contrôles antidopage, l'intensification de la collaboration entre les chercheurs et l'industrie pharmaceutique, ainsi que les dernières nouvelles en matière de science

Page 5

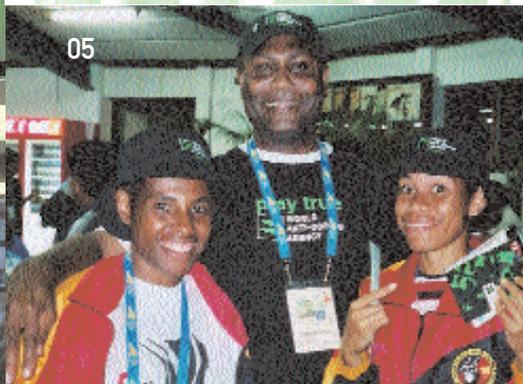
04



06



05



07



08



04



**Recherche: Dopage sanguin**

Revue des méthodes de dopage sanguin utilisées aujourd'hui, de leurs dangers et des moyens de détection

**Page 7**

06

**Profil de sportif: Hamish McDonald**

Le champion paralympique australien, multiple médaillé en lancer du poids, est un ambassadeur hors pair

**Page 10**

08

**Nouvelles de l'AMA**

	<b>Pg</b>
Mouvements de personnel .....	<b>14-15</b>
Financement.....	<b>14</b>
Observateurs indépendants .....	<b>15</b>
Nouvelles du Code .....	<b>15</b>
Convention .....	<b>15</b>

05

**Sensibilisation:**

Le Programme de sensibilisation des sportifs de l'AMA a fait halte aux 12es Jeux du Pacifique Sud, à Fidji, et aux 14es Jeux panaméricains, en République dominicaine

**Page 8**

07

**Partenaires de l'AMA: UK Sport**

Chaque année, UK Sport réalise quelque 6000 contrôles dans plus de 40 sports. L'organisation travaille aussi à la mise en application du Code mondial antidopage

**Page 12**



## 01 Un élan attendu

Dans le premier numéro de Franc Jeu, j'avais évoqué la signification historique de la Conférence mondiale sur le dopage dans le sport et de l'acceptation unanime du premier Code mondial antidopage par les délégués à la Conférence de Copenhague. Je suis heureux aujourd'hui de pouvoir annoncer que des progrès considérables ont été réalisés en quelques mois afin de concrétiser cet engagement.

Depuis mars, 51 organisations sportives ont adopté formellement le Code et entamé le processus interne devant mener à la mise en application complète du Code avant les Jeux olympiques d'Athènes l'été prochain. Le Comité international olympique a marqué une étape particulièrement importante dans ce processus en adoptant lui-même le Code lors de sa session de juillet, à Prague. Le président du CIO, Jacques Rogge, a répété à cette occasion ce qu'il avait dit lors de la Conférence de Copenhague - que les sports qui n'adoptent pas le Code n'auront pas leur place aux Jeux olympiques. Bien que les délais pour la mise en application du Code aient toujours été ambitieux, ces marques de soutien du CIO et des autres organisations sportives m'ont convaincu que le Code sera en vigueur comme prévu d'ici à l'année prochaine, et qu'une nouvelle ère débutera dans la lutte contre le dopage au niveau olympique à l'occasion de ces Jeux de 2004.

Bien sûr, les organisations sportives ne sont pas les seules à devoir agir aussi vite que possible. Les gouvernements du monde, qui représentent la moitié des partenaires de l'AMA, ont une responsabilité équivalente pour s'assurer que le Code soit adopté et mis en application. Je suis heureux de constater que de nombreux gouvernements ont signé la Résolution de Copenhague, un document par le biais duquel ils affirment leur soutien à l'AMA et

acceptent le Code comme la base de la lutte contre le dopage dans le sport. 51 gouvernements ont signé la Résolution lors de la Conférence de Copenhague, et 23 autres l'ont fait depuis mars. Nous travaillons maintenant avec l'UNESCO pour créer une convention internationale par laquelle les gouvernements pourront adopter formellement le Code.

La Résolution de Copenhague affirme le soutien de l'AMA par les gouvernements et sa mission, non seulement à travers l'engagement à adopter le Code, mais

### **Je ne peux que répéter combien le manque de ressources—pourtant promises à l'AMA par ses partenaires—rend difficile le travail de l'Agence contre le dopage.**

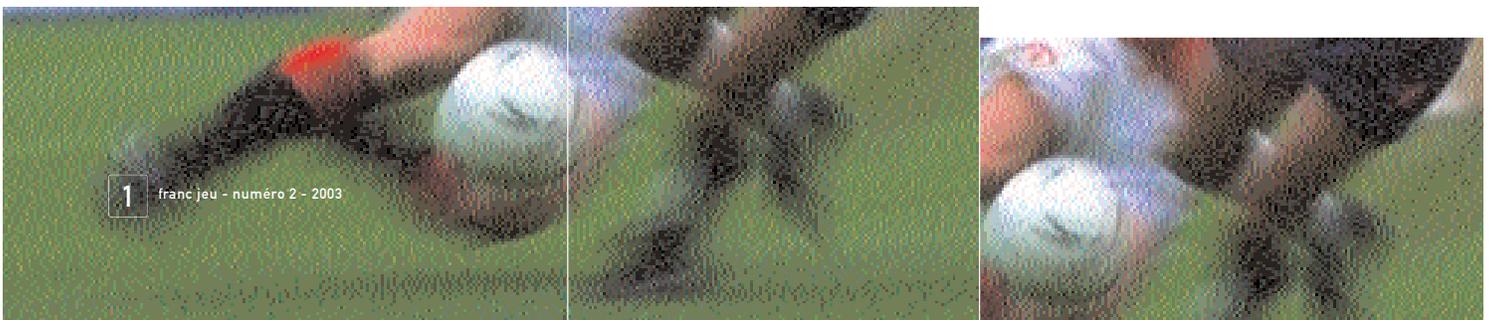
aussi à travers le financement de l'organisation sur une base régulière. Malheureusement, nous avons eu des difficultés à recevoir les contributions financières de nos partenaires cette année, tout comme l'année passée. Bien que les versements doivent être effectués avant le début de l'année, l'AMA n'avait reçu en mai que 30% de son budget 2003. A la fin juillet, ce chiffre s'était élevé à 60%. Je ne peux que répéter combien ce manque de ressources—pourtant promises à l'AMA par ses partenaires—rend difficile le travail de l'Agence contre le dopage. Ces problèmes ne sont pas seulement dus au fait que nous n'avons pas reçu une partie des contributions promises, mais aussi au fait que nous ne savons pas si—et quand durant l'année—chacun des gouvernements versera sa contribution. Cette incertitude rend difficile toute planification et a poussé notre Comité exécutif à prendre une décision difficile, mais responsable : aucun nouvel engagement financier ne serait pris par l'AMA jusqu'à ce qu'elle ait reçu une partie substantielle des

montants dus. Cet objectif est désormais atteint, mais l'état de nos finances demeure précaire.

Parce que nous n'avons pas reçu près de la moitié de notre budget, nous continuons d'être handicapés dans nos efforts. Les projets de recherche évoqués dans les pages suivantes ne peuvent être menés à bien sans financement. Les campagnes de sensibilisation des sportifs telles que celles menées aux Jeux du Pacifique Sud à Fidji, et aux Jeux panaméricains à Saint-Domingue,

nécessitent également de l'argent. En bref, puisque certains de nos partenaires n'assument pas leurs engagements et responsabilités, nous ne pouvons pas mener à bien des tâches que le monde attend de nous voir réaliser conformément au Code mondial antidopage. La possibilité de concrétiser les promesses de ce document historique sera gâchée, et les tricheurs pourront continuer de sévir dans le monde du sport.

J'exhorte donc les gouvernements à remplir à temps leurs obligations financières envers l'AMA. Cet engagement est doublement important puisque, malgré sa propre obligation, au nom du Mouvement olympique, de verser l'intégralité de sa contribution au début de l'année, le CIO a décidé de verser dollar pour dollar l'équivalent de toute contribution des gouvernements. La collaboration de chacun est essentielle pour assurer sans plus tarder l'héritage de la Conférence mondiale et la pérennisation de la volonté clairement exprimée à cette occasion de faire cesser le dopage dans le sport.





Une chercheuse au travail sur des échantillons dans un laboratoire accrédité par le CIO.

# LES AVANÇÉES DE LA RECHERCHE



**La lutte contre le dopage dans le sport existe depuis longtemps. Des témoignages montrent que des substances étaient déjà utilisées par des sportifs pour améliorer leurs performances au troisième siècle avant Jésus Christ lors des Jeux antiques. Hélas, l'utilisation et l'abus de méthodes et produits interdits continuent de miner le monde du sport.**

Incontestablement, l'une des armes les plus importantes dans la lutte contre le dopage est la recherche. Afin de pouvoir démasquer les tricheurs, les chercheurs oeuvrent constamment pour trouver des moyens nouveaux et toujours plus sophistiqués de déceler les substances interdites dans le corps humain.

Depuis la création de l'AMA, l'une des priorités de l'Agence a été d'allouer des fonds à des projets de recherche ciblés. Depuis 2001, l'AMA s'est

engagée à fournir plus de 6 millions US\$ à différents projets de recherche et a déjà versé près de 3 millions US\$ de cette somme. A peine deux ans après les premiers investissements de l'Agence dans des projets de recherche, le travail a déjà porté ses fruits et permis des avancées significatives. Bientôt, les scientifiques seront capables de déceler chez les sportifs des produits jusqu'alors indétectables, mettant ainsi à disposition des acteurs de la lutte

contre le dopage des armes nouvelles et plus puissantes.

"La recherche est la colonne vertébrale de la lutte contre le dopage dans le sport", estime Richard W. Pound, le président de l'AMA. "Investir dans la recherche nous aide à trouver de nouveaux et de meilleurs moyens d'éviter que les tricheurs non seulement se fassent du mal, mais mettent à mal leur sport et l'esprit de franc jeu."



## Recherche: En couverture

### Domaines prioritaires

Bien que le potentiel d'utilisation de substances interdites existe dans différents domaines de recherche, le Comité Santé, Médecine et Recherche de l'AMA a décidé de se concentrer sur cinq domaines prioritaires:

- Composés augmentant la capacité du sang de transporter l'oxygène (EPO, transporteurs d'oxygène, transfusions de sang, etc.).
- Agents anabolisants exogènes et endogènes.
- Facteurs régulant et augmentant la croissance (hormone de croissance).
- Génie génétique et amélioration des performances.
- Divers projets liés à la Liste des substances interdites.

### Hormone de croissance

L'AMA a investi des ressources significatives dans la recherche sur les facteurs régulant la croissance, en particulier sur l'hormone de croissance. Actuellement, cinq groupes de recherche reçoivent collectivement plus

de 1 million US\$ de l'AMA pour développer des méthodes de détection de l'hormone de croissance.

Celle-ci est produite de façon naturelle par le corps, et son utilisation peut être détournée pour développer la masse musculaire et pour aider les tissus à se reconstituer. Elle est disponible à grande échelle dans des commerces de différents pays.

Jusqu'ici, il a été difficile de distinguer entre l'hormone de croissance produite naturellement et celle prise de façon exogène de façon à améliorer la performance. Le Comité international olympique et la Commission européenne ont financé une étude importante dans ce domaine dans les années 90, mais aucun test n'a été développé.

Prenant le relais de cette étude, des chercheurs, soutenus financièrement par l'AMA et l'Agence antidopage des Etats-Unis (USADA), travaillent maintenant pour finaliser un test pouvant détecter l'hormone de croissance exogène.

"Le test de détection de l'hormone de croissance sera une arme majeure dans notre arsenal de lutte contre le dopage",

commente le Dr. Olivier Rabin, directeur scientifique de l'AMA. "Nous savons que l'hormone de croissance est un problème majeur dans le dopage, et nous cherchons depuis longtemps une méthode qui permette de déceler les abus de cette substance."

Des chercheurs ont développé des méthodes pour pouvoir faire la distinction entre l'hormone de croissance produite naturellement et l'hormone de croissance exogène, et ils estiment qu'un test pourra être disponible dans un futur proche.

### Transporteurs d'oxygène

En plus d'avancées significatives dans la détection de l'hormone de croissance, le programme de l'AMA a connu du succès dans la recherche de transporteurs d'oxygène basés sur l'hémoglobine. Considérés comme la nouvelle menace dans le domaine du dopage sanguin, les transporteurs d'oxygène ont été l'un des sujets de recherche prioritaires de l'AMA, et un test permettant de les détecter devrait être validé bientôt (voir page 7).

"Dès que le test sera validé en laboratoire, nous disposerons d'un moyen de démasquer ceux qui utilisent

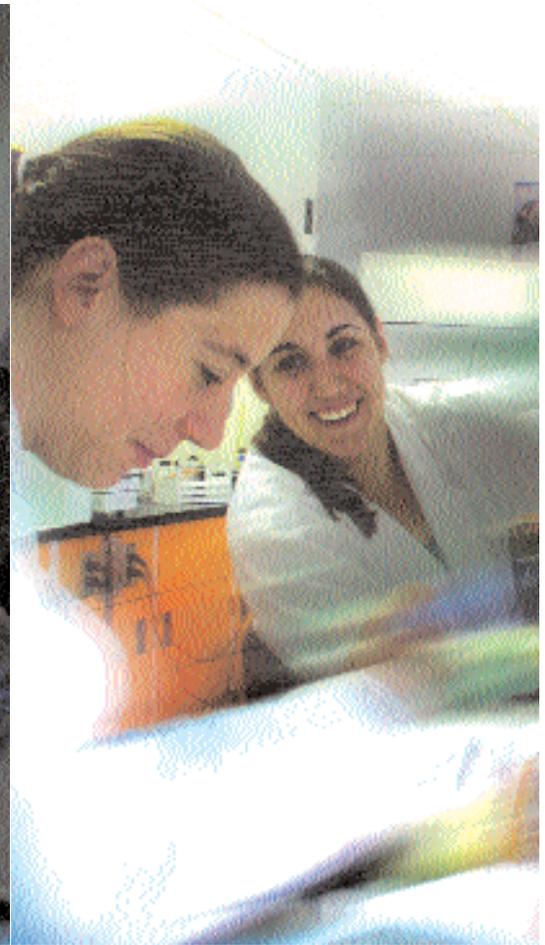
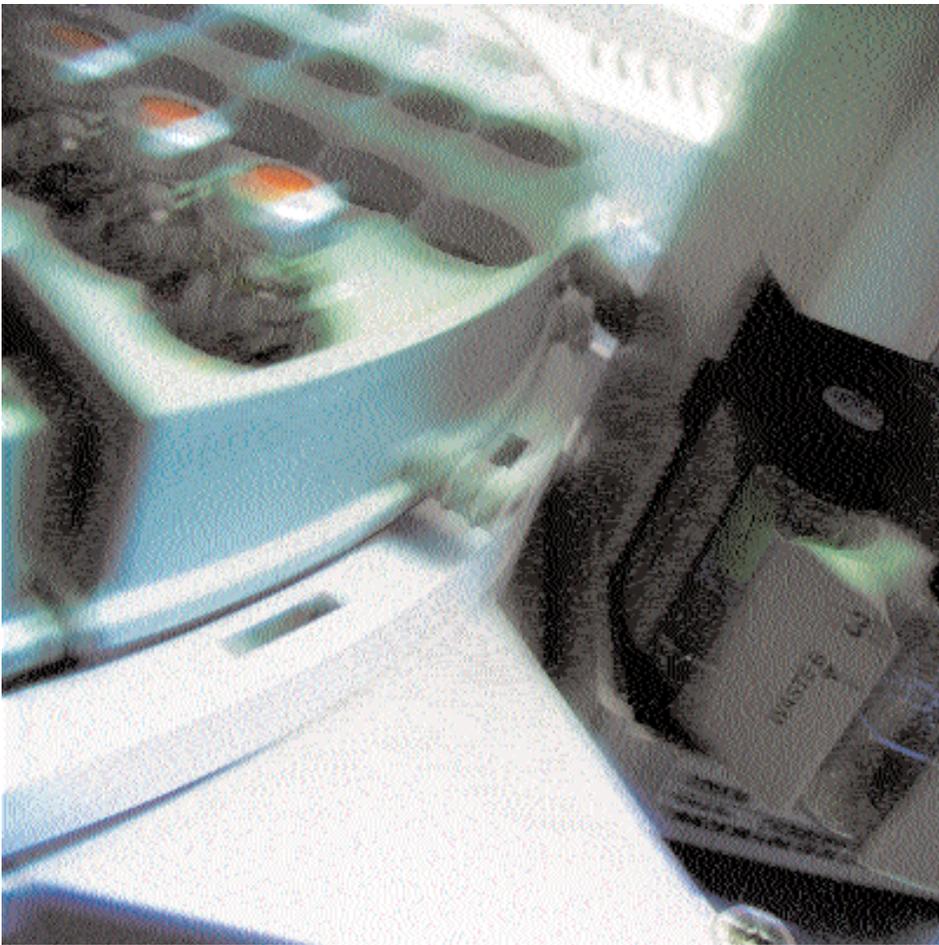
# UNE QUESTION DE COLLABORATION

L'efficacité de la lutte contre le dopage passe par une bonne collaboration entre tous les partenaires impliqués. Dans ce cadre, l'Agence mondiale antidopage, créée pour coordonner la lutte contre le dopage sur le plan mondial, joue un rôle clé.

Dans le domaine de la recherche, comme dans d'autres, l'AMA est en contact permanent avec ses partenaires naturels: notamment le Comité international olympique, les Fédérations sportives internationales, les agences nationales antidopage et les laboratoires antidopage du monde entier qui travaillent sur des projets de recherche.

"Nous avons des contacts avec tous ces partenaires pour harmoniser et coordonner les activités de chacun en matière de lutte contre le dopage, nous recevons des informations de leur part, nous leur en donnons, nous les consultons sur un certain nombre de problématiques comme l'élaboration des Standards internationaux, nous finançons ensemble certains projets de recherche, et nous essayons d'optimiser la coordination de tels projets et de nos ressources", explique Olivier Rabin, le directeur scientifique de l'AMA. "Le but est de créer un grand réseau qui permette de tenir informés les uns et les autres sur les thématiques sur lesquels chacun travaille et d'optimiser l'utilisation des ressources que chaque organisation alloue aux projets de recherche, pour éviter les redondances et pour pouvoir investir davantage d'énergie et de fonds dans des domaines prioritaires."





cette méthode de dopage", explique Olivier Rabin. "Du point de vue scientifique, il s'agit d'un pas en avant important."

Le test de détection des transporteurs d'oxygène sera un test sanguin, puisque leurs composés ne sont pas détectables dans l'urine. Cette avancée est le résultat de la collaboration réussie entre des équipes de recherche et des sociétés pharmaceutiques.

#### **Dopage génétique: La prochaine étape**

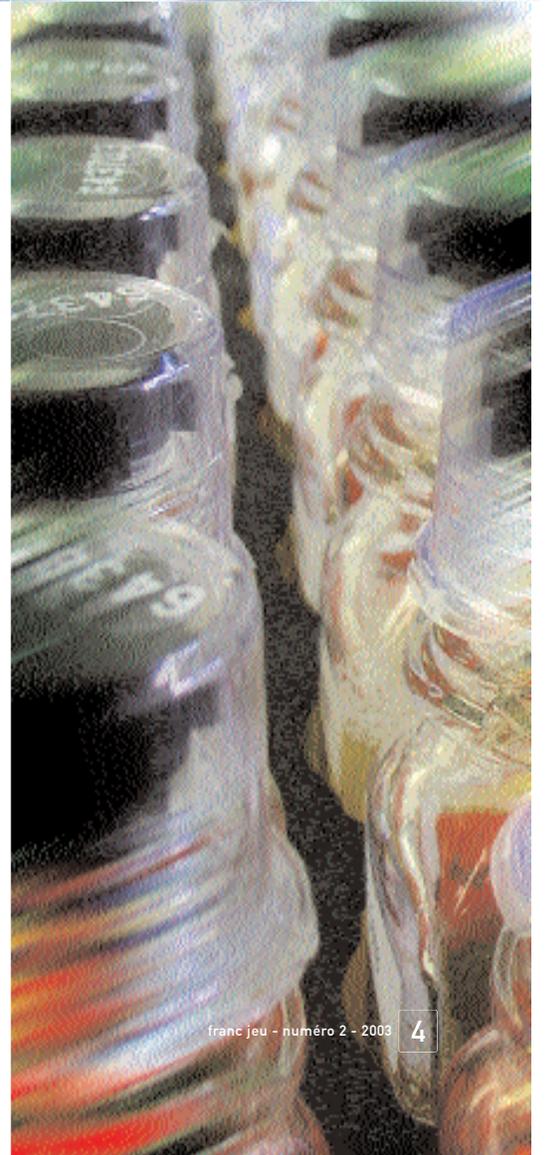
L'AMA envisage de faire davantage dans le domaine du dopage génétique, considéré par beaucoup comme l'une des prochaines étapes dans l'univers des substances et méthodes permettant d'améliorer les performances. Le dopage génétique est déjà sur la Liste des substances et méthodes interdites du CIO, même si son application - et un test de détection - pourraient prendre un certain temps avant de devenir réalité.

Le dopage génétique implique des modifications réalisées au niveau génétique et pourrait permettre de meilleures performances, une plus grande vitesse et endurance, une masse musculaire accrue ou

l'amélioration d'autres facteurs déterminants. Même dans un cadre thérapeutique et médical, ces modifications sont difficiles à réaliser et hautement risquées. Si la technologie rend à l'avenir ces procédures plus sûres et plus accessibles, leur application sera probablement détournée par les tricheurs dans le monde du sport.

Consciente de cette menace, l'AMA a réuni en mars 2002 un groupe d'éminents scientifiques, chercheurs, éthiciens et personnalités du monde du sport pour discuter de l'impact potentiel du génie génétique sur le sport et le dopage. Il s'agissait de la première rencontre de ce type organisée pour débattre de la question. Tous les participants en sont repartis avec une meilleure connaissance, et la conviction qu'il fallait s'occuper du problème immédiatement pour être en mesure d'offrir une réponse efficace si le dopage génétique devenait réalité.

L'AMA a identifié le dopage génétique comme l'un de ses cinq domaines de recherche prioritaires et encourage les scientifiques à lui soumettre des propositions de recherche dans ce domaine.





Recherche: Interview

# OLIVIER RABIN



**Le directeur scientifique de l'AMA évoque les avancées réalisées au cours des dernières années dans le développement de nouvelles méthodes de détection, l'importance de la volonté collective qui a mené à la naissance de l'AMA et la collaboration nouvelle qui en a résulté entre les chercheurs et l'industrie pharmaceutique.**

**Comment expliquer les annonces récentes et quasi simultanées, par différents groupes de chercheurs, d'avancées significatives dans la détection de substances ou de méthodes sensibles?**

Je crois que la prise de conscience de la nécessité de lutter contre le dopage qui a mené à la naissance de l'AMA en 1999 a eu un effet important. Elle a non seulement provoqué la création de nombreuses agences nationales antidopage et l'augmentation de nombre de contrôles effectués, mais l'AMA, par son travail, a aussi augmenté les moyens à disposition, stimulé la collaboration en matière de recherche et permis de travailler plus en amont dans ce domaine.

On le voit bien aujourd'hui avec le développement de ces méthodes de détection qui touche au but: quand les différents acteurs de la lutte antidopage, notamment des organisations antidopage telles que l'AMA, apportent un financement et travaillent avec des équipes de recherche de pointe, quand la

collaboration des sociétés pharmaceutiques est sollicitée et que l'ensemble de ces expertises se mettent en réseau, des résultats concrets apparaissent plus rapidement.

**Les sceptiques soutenaient, par exemple, que jamais l'hormone de croissance ne pourrait être détectée. Or voilà qu'aujourd'hui des scientifiques annoncent des avancées significatives.**

Pour moi, c'est à nouveau un bon exemple de mise en réseau de connaissances et de coordination réussie, qui offre une réponse efficace aux défis toujours plus complexes que certaines substances nous posent.

Le dopage est souvent un détournement de l'utilisation de substances thérapeutiques, et ces substances sont de plus en plus avancées techniquement, souvent très proches de ce qui est produit naturellement par le corps humain. Dans ce contexte, certains se sont dits à un moment qu'on n'arriverait pas à détecter l'hormone de

croissance exogène parce qu'elle est identique à la substance naturelle produite par l'homme. Le développement de ce test a pris du temps, puisqu'il faut être sûr de pouvoir disposer d'un test 100% fiable. Par ailleurs, il faut bien connaître les spécificités et les variations physiologiques particulières des sportifs: ils sont jeunes, ont des capacités physiologiques souvent hors normes et des pratiques de vie qui ne sont pas ceux de Monsieur ou Madame tout le monde.

Mais on y arrive, comme pour les substances et méthodes citées dans les pages précédentes, ou comme pour la testostérone. Pour cette dernière, nous pouvons distinguer entre substance naturelle et substance exogène. Cependant, une méthode encore plus sensible est en phase de développement.

**Comment une méthode de détection est-elle validée scientifiquement?**

Elle doit être publiée dans des revues scientifiques à comité de lecture. En



parallèle, il faut également qu'une ou plusieurs autres équipes de scientifiques puissent reproduire les résultats en utilisant la même méthode. Il existe également un processus accéléré de validation, qui anticipe la publication et qui a été utilisé par exemple dans le cas de l'EPO avant les Jeux de Sydney en 2000: on réunit un comité international d'experts de pointe en la matière et on leur demande s'ils estiment que, oui ou non, la méthode peut être validée scientifiquement.

**Vous évoquiez précédemment la collaboration de compagnies pharmaceutiques dans le cadre de la mise au point de méthodes de détection. Est-ce là un grand changement?**

C'est effectivement un phénomène assez nouveau et très encourageant. On a pu le voir avant et pendant les Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City 2002, quand la collaboration de la société qui avait développé et commercialisait l'Aranesp (une EPO de synthèse) a permis de détecter ce nouveau produit chez plusieurs sportifs.

Le dopage étant souvent un détournement d'une utilisation thérapeutique de substances dont les propriétés sont utiles à des personnes malades, les sociétés qui produisent ces substances ont quelque part un objectif commun au nôtre, qui est de s'assurer du bon usage du médicament et d'éviter leur mauvaise utilisation par des individus sains. Dans ce cadre, et si une bonne collaboration existe, on peut anticiper les détournements. Cela peut se faire par exemple par la transmission d'informations sur des

molécules - renseignements qui permettent de mieux comprendre la problématique pouvant se poser dans le cadre de la lutte contre le dopage; ou par une mise à disposition d'échantillons de substances en cours de développement de manière à pouvoir les tester.

Le travail mené par les chercheurs sur les transporteurs d'oxygène en est une bonne illustration. Un certain nombre de ces substances ne sont commercialisées que dans un nombre très limité de pays; la majorité d'entre elles sont encore en phase de développement. Les chercheurs ont ciblé la problématique que ces substances pouvaient poser en matière de dopage, puis contacté les sociétés qui développent ces substances pour avoir accès à des échantillons et des informations encore confidentielles et mettre au point une méthode de détection. La collaboration a bien fonctionné.

**Jusqu'à quel point peut-on anticiper l'apparition d'un produit ou d'une méthode et travailler en amont?**

Il existera toujours des substances développées à des fins thérapeutiques dont l'utilisation sera détournée par les tricheurs. Le défi vers lequel nous nous dirigeons de plus en plus, et qui impliquera les industriels et les agences de médicaments, sera de pouvoir identifier rapidement, lors de la phase de développement des substances, celles qui peuvent être détournées à des fins de dopage. Si la collaboration fonctionne bien, nous pouvons raisonnablement penser que nous

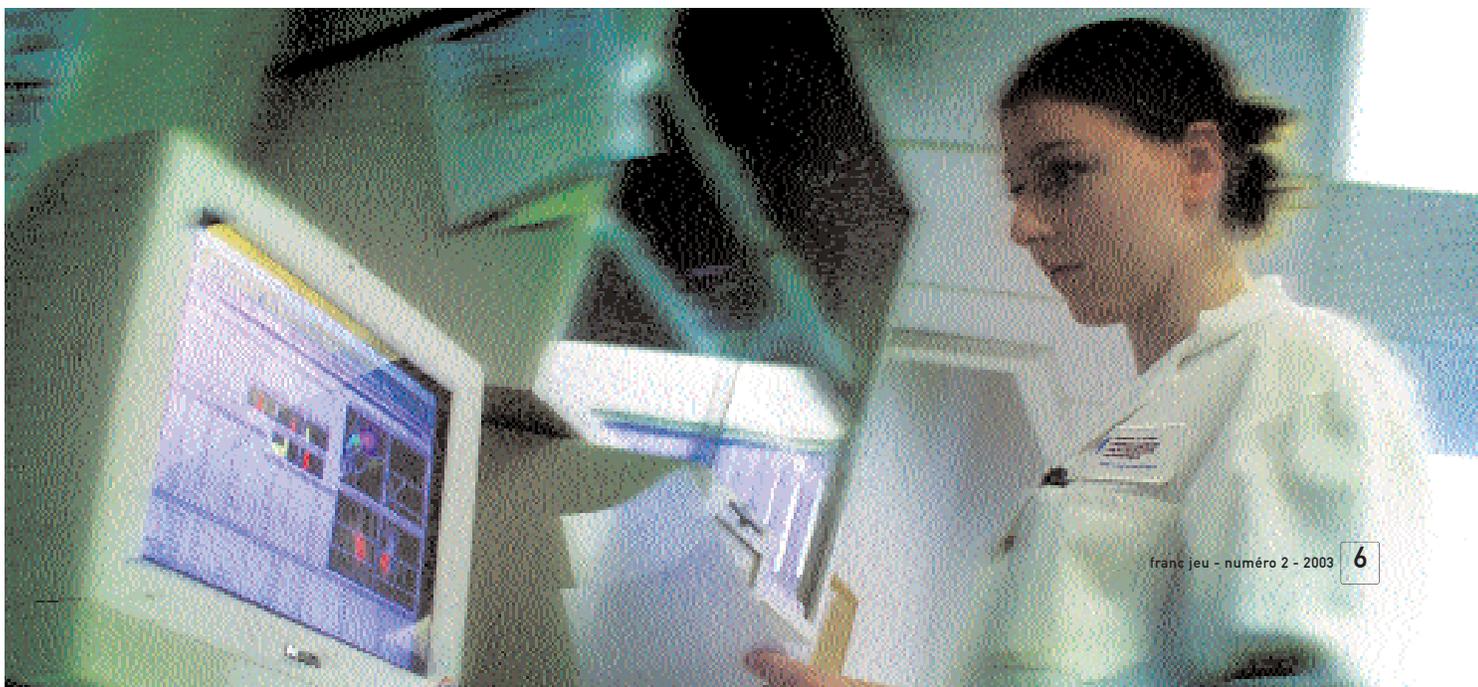
aurons deux ou trois ans avant la commercialisation de la substance pour travailler sur les moyens de la détecter.

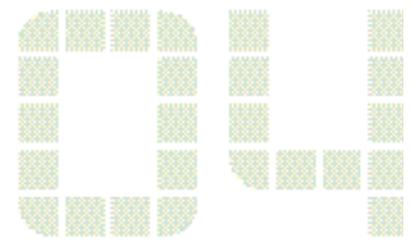
**En parlant d'anticipation, on parle beaucoup dans les milieux médico-sportifs du dopage génétique. Quels sont les outils pour lutter contre cette menace?**

On est à l'évidence dans l'anticipation, puisqu'il n'existe pas de cas avérés de transfert génétique appliqué à un sportif pour améliorer ses performances. En outre, cette technique implique des risques importants et n'est pas encore totalement maîtrisée par les milieux médicaux dans le cadre thérapeutique. Mais, si un jour des sportifs devaient y avoir recours pour améliorer leurs performances, j'ai bon espoir de voir une méthode de détection apparaître avant leur utilisation.

Techniquement, la détection d'un gène transféré est sans doute moins difficile que celle d'une prise exogène de substances par ailleurs produites naturellement. En étudiant les fragmentations d'ADN, on peut voir qu'il y a une copie supplémentaire du gène. Le défi est donc à la portée des chercheurs, et cela est rassurant pour l'avenir.

*Le Dr Olivier Rabin est directeur scientifique de l'AMA depuis une année. Français, diplômé en Sciences et Génie biologique et médical, il avait auparavant partagé son expérience professionnelle entre les instituts académiques et l'industrie pharmaceutique.*





# 04 Le phénomène sanguin

**En dépit des risques pour leur santé, certains sportifs ont encore recours au dopage sanguin. Revue des méthodes et de leurs dangers.**

Aucun phénomène n'a joué un rôle plus important dans le monde du dopage au cours des dernières années. Des sportifs ont hélas eu recours à différentes formes de dopage sanguin pour améliorer leurs performances, souvent sans réaliser les risques auxquels ils s'exposaient en matière de santé. L'AMA a consacré d'importants efforts en terme de recherche à la détection de ces substances et méthodes

### EPO

L'érythropoïétine humaine recombinante est disponible depuis presque vingt ans et offre des avantages importants dans le cadre de thérapies médicales. L'EPO est une hormone qui stimule la production de globules rouges dans le corps, et dont l'utilité est grande dans le traitement d'anémies et de maladies des reins. Une augmentation du nombre de globules rouges permet au corps de transporter davantage d'oxygène vers les muscles. Le produit a été créé et autorisé à des fins thérapeutiques, mais son utilisation a été détournée par des sportifs pour améliorer leurs performances dans des sports d'endurance.

Alors que l'EPO peut contribuer à sauver des vies lorsqu'elle est utilisée à bon escient dans un cadre médical, elle peut engendrer des risques considérables pour la santé des sportifs qui l'utilisent pour améliorer leurs performances. Il est connu que l'EPO, en épaississant le sang, crée un risque accru de maladies mortelles, telles que malaise et attaque cardiaques.

L'EPO est sur la Liste des substances et méthodes interdites du CIO. Un certain nombre de paramètres dans les tests sanguins peuvent indiquer une utilisation possible de l'EPO, mais une étude financée par l'AMA a déterminé récemment que la seule méthode valide scientifiquement pour déterminer la présence d'EPO est celle basée sur l'urine. Au cours des deux dernières années, l'AMA a financé un certain nombre de projets de recherche centrés sur la détection de l'EPO.

### Substituts sanguins

Les substituts sanguins représentent le niveau suivant du dopage sanguin que l'AMA veut combattre. Les transporteurs d'oxygène basés sur l'hémoglobine sont des extraits de la protéine qui, dans les globules sanguins, transporte l'oxygène, une fonction normalement assurée par le sang. Comme pour l'EPO, les avantages d'un tel produit sont nombreux. Par exemple, les transporteurs d'oxygène peuvent être utilisés comme des substituts sanguins en cas d'urgence médicale, quand du "vrai" sang n'est pas disponible.

Cependant, l'utilisation de transporteurs d'oxygène dans le sport pour obtenir un avantage est considérée comme du dopage, et fait courir de nombreux risques au niveau cardiovasculaire. Le potentiel pour des abus de ce type dans la communauté sportive existe déjà. Dans ce contexte, l'AMA a fait de nombreux efforts pour soutenir le développement d'un test permettant de détecter les transporteurs d'oxygène.

Le développement d'une telle méthode de détection a été l'une des priorités de l'AMA en matière de recherche. L'Agence a financé un certain nombre

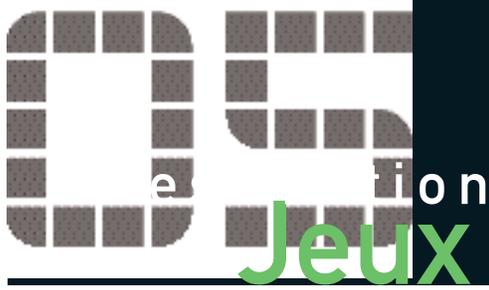
d'études dans ce domaine, et un test permettant de détecter ces substances dans le sang a été créé et est en phase de validation. Ce test devrait être disponible dans le cadre des contrôles du dopage avant la fin de l'année 2003.

### Transfusions

Les transfusions sanguines sont une forme de dopage ayant réapparue récemment dans le monde du sport. Bien que cette méthode de dopage date de plusieurs décennies, des indices laissent à penser qu'elle est à nouveau utilisée. Des sportifs se transfusent leur propre sang qui a été stocké et "modifié", ou le sang de coéquipiers ou d'autres personnes. Les transfusions sanguines sont sur la Liste des substances et méthodes interdites du CIO.

Comme les autres formes de dopage sanguin, les transfusions font courir des risques importants aux sportifs. Le sang d'un coéquipier peut par exemple contenir un virus. Et, même si un sportif utilise son propre sang, des risques existent pour sa santé si la procédure n'est pas effectuée correctement, ou si le sang n'est pas traité ou stocké convenablement.

Un test pour détecter les transfusions homologues (du sang pris chez une autre personne du même groupe sanguin que le sportif) existe. L'AMA travaille avec l'Agence antidopage des Etats-Unis (USADA) sur son développement. Dans la mesure où les scientifiques pensent que les transfusions homologues sont davantage utilisées que les transfusions autologues (quand le sportif prend son propre sang et le stocke pour se le réinjecter plus tard), ce test représente une étape importante dans la recherche et la détection de cette importante forme de dopage.



# Sensibilisation

# Jeux du Pacifique Sud

Souvent considérés comme la version régionale des Jeux du Commonwealth ou des Jeux olympiques, les 12es Jeux du Pacifique Sud ont offert à plus de 4,000 sportifs provenant de 22 pays la possibilité de se mesurer à des concurrents de leur région dans 32 sports. L'équipe du Programme de sensibilisation de l'AMA a participé à l'événement à Suva (Fidji), et des experts et sportifs de la région se sont joints à elle pour aller à la rencontre des participants.

Takale Tuna, deux fois participant aux Jeux olympiques et membre de la Commission des athlètes des Comités nationaux olympiques d'Océanie (ONOC), a œuvré comme

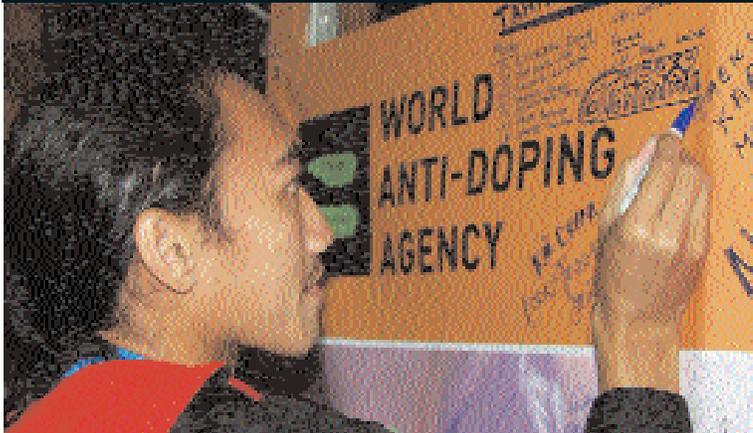
"ambassadeur" du Programme de sensibilisation de l'AMA durant la manifestation. "Il y a un réel besoin d'information dans cette région", a-t-il expliqué. "Les gens pensent que le problème du dopage ne va pas venir jusque là, mais c'est faux. La tentation existe d'utiliser des artifices pour concourir dans des compétitions telles que celles des Jeux du Pacifique Sud, et de nombreux sportifs obtiennent des informations sur des produits dopants sur Internet. L'un de nos plus grands besoins dans la région est d'avoir des informations de base sur le dopage par inadvertance et sur les compléments alimentaires, notamment. Le Programme de sensibilisation de l'AMA offre une

plate-forme idéale pour faire passer ces informations."

Un autre sportif, le champion paralympique Hamish MacDonald (lire son profil en page 10), et deux membres de l'Agence australienne antidopage (ASDA), Carolyn Brassil et Chris Butler, se sont joints à l'équipe de sensibilisation de l'AMA à cette occasion. Grâce à son expérience et à son savoir-faire, l'ASDA—la plus grande agence antidopage d'Océanie—a été bien accueillie par les sportifs, les entraîneurs et les autres participants. La volonté de l'Agence australienne de s'impliquer encore davantage dans la lutte contre le dopage dans la région lui permettra aussi d'accroître son rôle et d'intensifier son action dans le Pacifique Sud.



L'équipe de sensibilisation à Fidji (de gauche à droite): Takale Tuna; Carolyn Brassil; Hamish McDonald; Stacy Spletzer, responsable du programme à l'AMA; et Chris Butler.



# Destination Jeux panaméricains

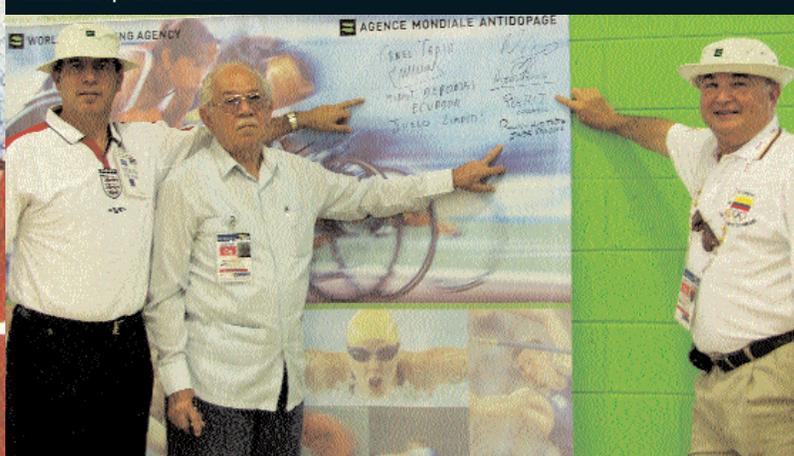
Les Jeux panaméricains réunissent des sportifs des pays du continent américain dans un grand festival de sport et d'amitié. Ils sont organisés tous les quatre ans durant l'année précédant les Jeux olympiques.

La République dominicaine a accueilli la 14<sup>e</sup> édition de ces Jeux panaméricains au mois d'août, réunissant plus de 5,000 sportifs de 42 pays concourant dans 35 sports. Le Programme de sensibilisation des sportifs de l'AMA a pu à cette

occasion avoir un contact et discuter quotidiennement avec des centaines d'athlètes, et pu également compter sur les compétences de représentants de l'Agence antidopage des Etats-Unis (USADA: Kate Mittelstadt et Stephanie Isley) et du Centre canadien pour l'éthique dans le sport (CCES: Tom May et James Sclater), ainsi que du Dr Italo Monetti, d'Uruguay.



En haut à gauche: Une partie de l'équipe de sensibilisation aux Jeux panaméricains (de g. à d.): James Sclater, Stacy Spletzer, Kate Mittelstadt et Italo Monetti.  
Ci-dessous (de g. à d.): M. Luis Tapia, secrétaire général des Sports en Equateur; M. Luis Francisco Hurtado, conseiller aux affaires internationales de l'Institut national des Sports de Panama; M. Antonio Maria Pretelt, directeur de l'Institut national des Sports de Colombie.



# Hamish McDonald

06

## Le champion paralympique australien Hamish McDonald véhicule son message auprès des athlètes handicapés du monde entier

Au cours de son enfance passée à Melbourne (Australie), au côté de ses trois frères, Hamish McDonald ne s'est jamais senti différent. Malgré un problème cérébral diagnostiqué à la naissance, il fréquentait la même école que les enfants de son âge et participait aux mêmes jeux d'enfants, grâce à sa mère, surtout, une infirmière qui faisait tout pour que ses enfants soient traités sur pied d'égalité.

A l'école primaire, on l'encourageait à participer à toutes les activités. Dans le même temps, deux fois par semaine, il se rendait en ville en train pour faire de

des performances sportives qui ont ancré définitivement les Jeux paralympiques comme la compétition la plus relevée et la plus prestigieuse pour les sportifs handicapés - au même titre que les Jeux olympiques pour les sportifs valides.

Aujourd'hui, Hamish (29 ans) est l'un des meilleurs athlètes paralympiques australiens. Il a représenté son pays lors de trois Jeux paralympiques et de trois championnats du monde, remportant l'or au lancer du poids aux Jeux paralympiques de 1996 à Atlanta et aux championnats du monde de 2002. Bien

**"De nombreuses personnes ne réalisent pas vraiment que les sportifs d'élite handicapés sont soumis aux mêmes procédures de contrôle et aux mêmes sanctions que les autres sportifs. Le dopage et toute mauvaise utilisation de substances ou méthodes interdites sont des problèmes aussi importants pour les sportifs handicapés que pour les valides."**

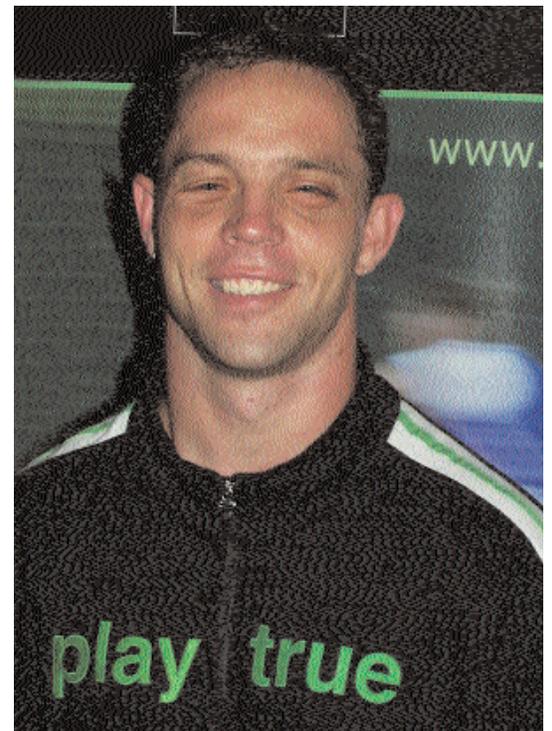
la physiothérapie à l'Hopital des enfants. Puis, à l'école secondaire, Hamish a commencé à pratiquer le sport sérieusement. En 1991, il terminait sa scolarité avec pour objectif d'entrer à l'université quand il a été sélectionné pour la première fois dans l'équipe paralympique australienne.

Les Jeux paralympiques de 1992 à Barcelone ont été un véritable tournant pour le mouvement paralympique, grâce à un soutien du public et à une couverture télévisée sans précédent, et à

qu'il soit aujourd'hui connu dans le monde entier, il se rappelle toujours avec émotion de ses compétitions les plus marquantes.

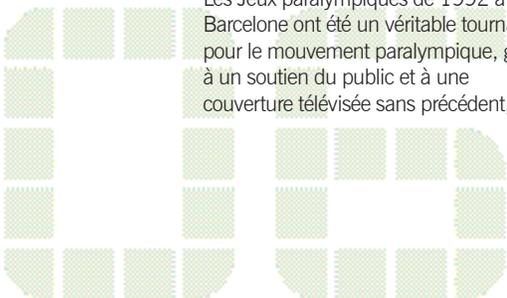
"Les deux médailles d'or remportée en 1996 et 2002 et le capitaneat adjoint de l'équipe australienne aux Jeux de Sydney en 2000 sont pour l'instant, dans l'absolu, mes meilleurs souvenirs", explique-t-il.

Cela pourrait changer l'année prochaine. Hamish ambitionne en effet de participer



aux Jeux paralympiques d'Athènes, tout en terminant une formation universitaire d'enseignant primaire.

En-dehors des stades, Hamish est membre de la Commission des athlètes du Comité international paralympique et l'un des sportifs "ambassadeurs" de l'AMA. Il est employé par la Commission australienne des sports, où il œuvre pour le "Programme de sensibilisation aux handicaps", un programme contribuant à sensibiliser et à former les organisateurs sportifs australiens à



**"Les autorisations d'usage à des fins thérapeutiques sont une question particulièrement importante pour les sportifs handicapés. Je pense que le nouveau Code mondial antidopage améliorera les choses, en définissant plus clairement la procédure à suivre pour demander une autorisation d'usage"**

l'intégration de personnes handicapées dans des programmes d'éducation physique et de sport. Il a également contribué à mettre en place des programmes de ce type dans des régions comme l'Inde, l'Asie du sud-est, les Caraïbes et le Pacifique Sud.

"Le sport est devenu un élément important de la culture globale moderne, dit-il. Des sportifs du monde entier sont reconnus pour leurs performances et employés comme porte-parole par des sociétés, des organisations ou pour d'autres causes. Le sport offre la possibilité à tous de réussir."

Pour sa part, Hamish utilise sa notoriété pour soutenir d'importants programmes, tels que ceux mettant en évidence les dangers du dopage dans le sport. Il a récemment collaboré au Programme de sensibilisation de l'AMA aux Jeux du Pacifique Sud, pendant lesquels il a discuté de la lutte antidopage avec de nombreux sportifs, entraîneurs et autres participants.

"Pour certains, il s'agissait de la première fois qu'on les informait sur la lutte contre le dopage. Ils sont sans aucun doute

repartis mieux informés et conscients de l'importance du message de "Franc Jeu" véhiculé par de l'AMA, ce qui comptera pour la suite de leur carrière."

Hamish continue également de s'impliquer dans la lutte contre le dopage au sein du Mouvement paralympique. "De nombreuses personnes ne réalisent pas vraiment que les sportifs d'élite handicapés sont soumis aux mêmes procédures de contrôle et aux mêmes sanctions que les autres sportifs. Le dopage et toute mauvaise utilisation de substances ou méthodes interdites sont des problèmes aussi importants pour les sportifs handicapés que pour les valides."

Deux sujets focalisent particulièrement son attention dans le monde paralympique. Le premier consiste à aider les sportifs handicapés à mieux comprendre leurs responsabilités en matière de demande d'autorisation d'usage à des fins thérapeutiques (AUT). Une AUT autorise les sportifs à faire usage des médicaments rendus nécessaires par leur condition alors que ces médicaments se trouvent sur la Liste des substances interdites. "Les AUT sont une question particulièrement

importante pour les sportifs handicapés. Je pense que le nouveau Code mondial antidopage améliorera les choses, en définissant plus clairement la procédure à suivre pour demander une autorisation d'usage."

Son deuxième sujet d'inquiétude concerne le "boosting", spécifique aux sportifs handicapés et notamment à ceux ayant subi des lésions de la moelle épinière. Il s'agit d'une pratique consistant à s'infliger des blessures juste avant une compétition afin de provoquer une vive réaction physique, un réflexe de protection améliorant leur performance sportive. Les effets secondaires de cette pratique - qui ne peut être actuellement contrôlée de façon efficace - peuvent provoquer de sérieuses blessures permanentes, voire la mort.

Hamish pense qu'un examen plus poussé de ces pratiques est nécessaire. "Avec l'avènement de l'AMA, il existe désormais davantage de possibilités pour tous les partenaires concernés de collaborer et d'effectuer des recherches pour stopper cette forme de tricherie."





Les bureaux de UK Sport à Londres, où Michele Verroken (à droite) dirige l'équipe de lutte contre le dopage



## UK Sport

### Depuis plusieurs mois, l'équipe de lutte contre le dopage de UK Sport travaille à la mise en application du Code et à la préparation des Jeux d'Athènes

UK Sport, l'agence chargée par le gouvernement britannique de créer une stratégie pour développer le sport de haut niveau au Royaume-Uni, a une année bien remplie en perspective. En plus d'aider les sportifs à se préparer aux Jeux d'Athènes 2004, elle veillera à l'adoption et à la mise en application du Code mondial antidopage au Royaume-Uni.

L'objectif de UK Sport est de garantir l'excellence sportive au Royaume-Uni en soutenant les sportifs d'élite, les manifestations d'envergure mondiale, ainsi qu'un sport éthique, équitable et exempt de dopage. Le Conseil des Sports du Royaume-Uni, l'équivalent d'un Conseil d'administration, a été établi le 19 septembre 1996 par Charte royale afin de se concentrer sur le sport de haute performance au Royaume-Uni et dans le but de garantir l'excellence sportive sur la scène mondiale. UK Sport a commencé officiellement son travail en janvier 1997. L'objectif général de l'organisation est d'aider le Royaume-

Uni à devenir l'une des cinq meilleures nations sportives du monde d'ici à 2012, performance mesurée par les performances de ses sportifs lors de championnats du monde et de Jeux olympiques et paralympiques.

#### Equipe de lutte contre le dopage

Forte de 11 personnes et dirigée par Michele Verroken, l'équipe de lutte contre le dopage de UK Sport est formée de quatre départements principaux: contrôles, éducation, gestion des résultats et agents de contrôle du dopage.

#### Programme de contrôles

Chaque année, UK Sport réalise environ 6000 contrôles dans plus de 40 sports. En moyenne, environ 98% des contrôles produisent des résultats négatifs.

Dans le premier quart de 2003/2004 (couvrant la période avril - juin 2003),

1307 contrôles avaient été réalisés, dont 358 (27,4%) hors compétition.

Les échantillons prélevés par UK Sport sont analysés au laboratoire de King's College (Londres), accrédité par le CIO.

UK Sport a publié sa Déclaration de politique antidopage en janvier 2002. Ce règlement établit des domaines de responsabilités bien définis afin de fournir un système cohérent et transparent qui serve aux autorités concernées et, plus important encore, aux sportifs.

En octobre 2002, UK Sport a introduit un rapport trimestriel des résultats de contrôle pour démontrer que les sports prenaient des mesures disciplinaires plus rapidement et plus efficacement qu'auparavant, tout en continuant d'assurer un processus de gestion équitable.

L'équipe de lutte contre le dopage a également été responsable des

contrôles lors de manifestations majeures organisées au Royaume-Uni, telles que les championnats du monde d'athlétisme en salle à Birmingham en mars 2003 et les Jeux du Commonwealth à Manchester en 2002, où plus de 900 contrôles ont été réalisés au cours des dix jours de compétitions.

### Services aux sportifs

UK Sport est conscient que la grande majorité des sportifs britanniques veut concourir sans dopage et considère qu'il est de la responsabilité de l'agence de leur fournir toutes les informations et le soutien dont ils ont besoin. Ainsi, un certain nombre d'outils existent:

*Banque d'informations* - Lancée en janvier 2002, cette banque de renseignements offre aux sportifs des informations 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Disponible sur le site Internet de UK Sport à l'adresse [www.ukssport.gov.uk/did](http://www.ukssport.gov.uk/did), elle permet aux sportifs de vérifier si les produits qu'ils veulent utiliser appartiennent ou non à la liste des substances interdites du CIO. Ils peuvent également y trouver des détails sur des produits et substances pharmaceutiques fabriqués au Royaume-Uni. La banque d'informations, actualisée chaque mois, réunit des informations provenant de 102 sports et contient 2100 substances et 4300 produits, ce qui en fait la base de données en ligne la plus importante du monde sur le sujet. Durant la première année d'opération, 21000 demandes ont été reçues - une moyenne de 60 par jour. Les indications laissent à penser que ce

nombre augmentera durant la deuxième année, avec environ 200 demandes par jour actuellement.

*Numéro de renseignements* - La banque d'informations est complétée par un numéro de téléphone gratuit par le biais duquel les sportifs peuvent obtenir des renseignements sur le statut des substances et sur le programme antidopage de UK Sport.

*Feuilles d'informations* - UK Sport a publié une série de feuilles d'informations sur toutes les substances interdites, de même que des guides sur les procédures de contrôle et sur la politique antidopage de UK Sport. Ceux-ci peuvent être obtenus en document papier ou être téléchargés sur le site Internet. De nombreux documents peuvent également être commandés en version " visibilité accrue " pour les personnes à vue réduite.

### Code mondial antidopage

L'un des grands défis en cours est l'adoption et la mise en application du Code mondial antidopage au Royaume-Uni. Un processus en quatre étapes a été mis en place:

#### *Etape 1: Planification et consultation (mars-juin 2003)*

UK Sport a étudié les implications pratiques du Code et des Standards internationaux. Une série de réunions ont été organisées avec toutes les parties prenantes - parmi lesquels les Conseils nationaux des Sports, les administrations concernées, les Associations olympique et

paralympique britanniques, les autorités nationales responsables, les organisations médicales partenaires et des juristes - pour discuter du Code.

#### *Etape 2: Révision des règlements (juillet-septembre 2003)*

Une révision de l'actuelle Déclaration de politique antidopage est effectuée et des aménagements seront réalisés si nécessaire, même si le règlement actuel est déjà en conformité avec la plupart des exigences du Code. La structure actuelle du conseil d'administration de UK Sport pour un sport sans dopage est également étudiée afin de s'assurer que les bonnes ressources sont en place pour la mise en application du Code.

#### *Etape 3: Restructuration et formation (octobre-décembre 2003)*

Toute restructuration et formation qui pourrait être rendue nécessaire en anticipation de l'étape 4.

#### *Etape 4: Mise en application et réglementation (janvier-avril 2004)*

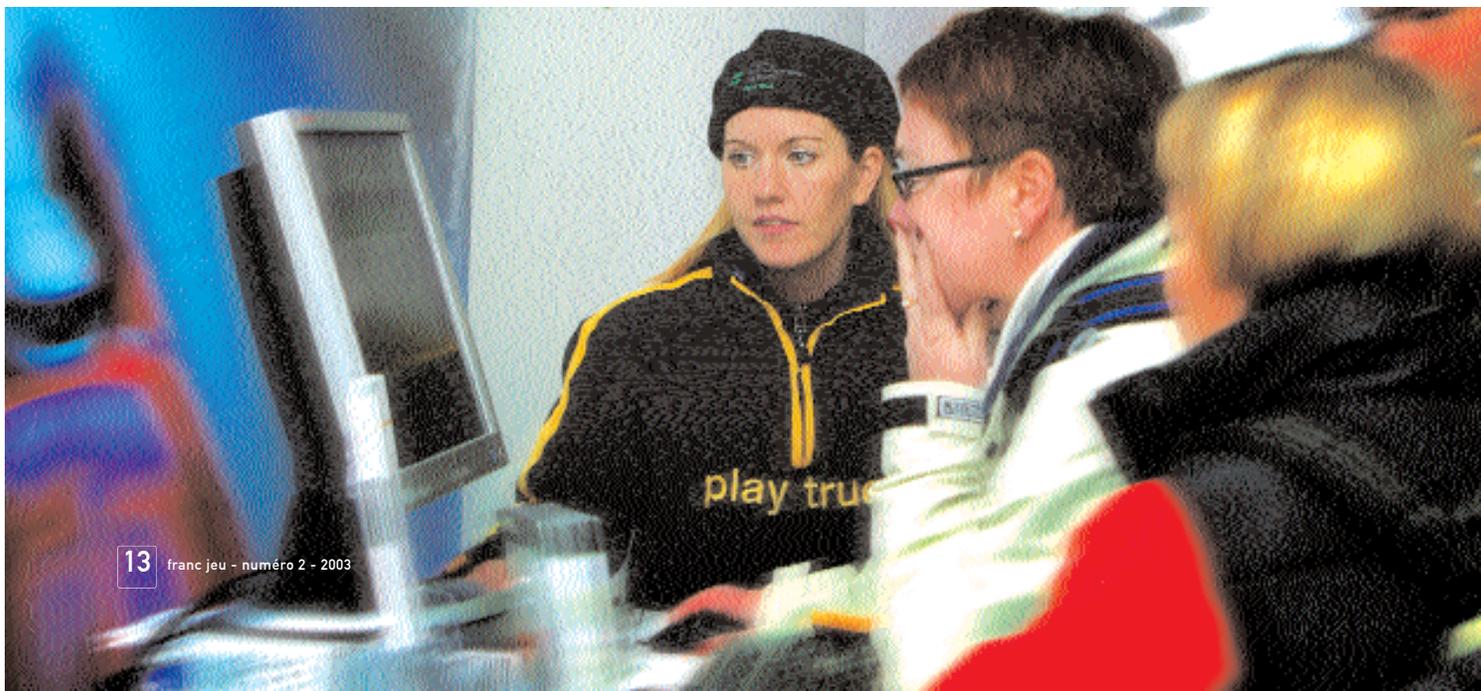
Introduction de la Déclaration de politique antidopage révisée, qui sera en totale conformité avec le Code mondial.

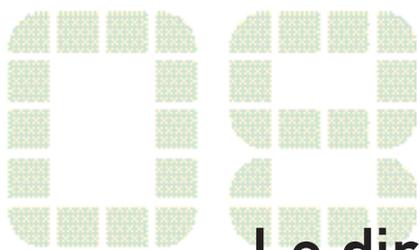
Au cours de ce processus, la priorité est de s'assurer que tous les sportifs reçoivent des informations sur le Code et y soient sensibilisés bien avant qu'il soit en vigueur.

### Contact

Pour davantage d'informations sur UK Sport, veuillez visiter le site Internet: [www.ukssport.gov.uk](http://www.ukssport.gov.uk)

Allison Connell, de UK Sport, s'est jointe à l'équipe du programme de sensibilisation de l'AMA lors du Festival olympique de la jeunesse européenne, à Bled (Slovénie) en février passé





# Le directeur général Harri Syväsalmi quitte l'AMA

Le directeur général Harri Syväsalmi a décidé de quitter l'AMA pour des raisons personnelles.

M. Syväsalmi a servi l'AMA pendant plus de trois ans. Il a été nommé directeur général en 2000. Avant cela, il avait joué un rôle important dans la création des statuts de l'AMA en tant que représentant du gouvernement finlandais, où il oeuvrait comme directeur de la division Sports du Ministère de l'Education.

"Au nom de tous les partenaires de l'AMA, je remercie M. Syväsalmi pour son travail et son apport", a dit Richard W. Pound, le président de l'AMA. "Sa contribution a aidé l'Agence à grandir et à occuper un

rôle de leader dans la lutte contre le dopage dans le sport, symbolisé par l'approbation du Code mondial antidopage en mars passé à Copenhague."

"Cela a été un privilège de travailler au sein de l'AMA au cours de cette période excitante et formatrice", a commenté Harri Syväsalmi. "Je quitte l'organisation avec le sentiment du devoir accompli, et j'adresse à l'AMA tous mes meilleurs vœux dans la poursuite de son travail."

David Howman, auparavant Directeur de l'exploitation et Conseiller spécial, assume dorénavant la fonction de directeur général de l'AMA.

## Financement

### Contributions reçues par l'AMA au 5 août 2003 (US\$)

	Montants budgétés	Montants reçus
Contribution du Mouvement olympique	\$10,117,500	\$6,109,160
Contribution des autorités publiques	\$10,117,500	\$6,186,087
Total	\$20,235,000	\$12,295,247

Région	% de contribution des autorités publiques	Montants budgétés	Montants reçus
Afrique	0.50%	\$50,588	\$16,136
Amériques	29.0%	\$2,934,075	\$435,000
Asie	20.5%	\$2,070,042	\$1,612,963
Europe	47.5%	\$4,805,813	\$3,865,003
Océanie	2.54%	\$256,985	\$256,985

